

Or

A propos de « Indes fourbes » d'Ayrolles et Guarnido



Ces deux images mettent en scène l'opposition du récit et de la « réalité » qui est une autre forme de récit. Tout est écrit dans les phylactères que l'on peut lire : en haut : « je racontai », en bas « ma vie ». Le remarquable, c'est que dans le récit, puisque c'est SON récit, il occupe tous les rôles, comme nous tous dans nos rêves. Tout théâtre suppose des accessoires, c'est-à-dire du factice, afin de mettre en scène une réalité crédible, mais inoffensive. C'est ainsi que le rasoir se change en plume, les lances en bâton, les crucifix en feuilles. Comme dans certains rêves qui, pour atténuer l'angoisse de castration, la présente sous une forme métaphorique.

Or, cette opposition du récit et de la vie prend place dans un contexte où, tout cela, c'est le récit que le narrateur offre à l'Alguazil Majeur. Ce dernier avait demandé au narrateur, Don Pablos de Ségovie, de lui dire TOUT. Il voulait signifier : tout ce qu'il sait sur l'or de l'El Dorado, car il croit savoir que l'autre sait. A cette fin, il l'a placé sur la planche de travail de la salle de tortures. Mais l'aventurier affecte de prendre sa demande au pied de la lettre en lui racontant TOUT de sa vie.

Le parallèle avec la situation analytique est assez troublant. L'analyste qui demande à l'analysant de raconter sa vie, le ferait-il s'il n'y avait de l'or à la clef, celui par lequel il se fait payer pour gagner sa vie ? En tout cas, moi, comme analyste, d'une part, je réponds non, même si je sais faire des prix à qui ne peut pas payer, d'autre part, je crois savoir que l'autre sait ... sur sa vie, et non sur l'or de l'El Dorado, en quête de quoi il est peut-être, sous la forme très métaphorique de ce qu'il cherche à obtenir dans sa vie. Il s'agira justement de décortiquer ce que c'est que cet or, pour l'analysant. Un or dans lequel il voit peut-être sa libération.

L'album d'Ayrolles et Guarnido présente deux façons d'y accéder. Pablos n'a qu'une idée en tête, s'élever socialement et s'enrichir. L'autre option est celle des spectateurs de sa vie qui sont, dans cette double image, des noirs marrons (des esclaves en fuite) qui ont reconstruit une communauté sans maître (sans dieu, on ne sait pas) en Amérique du sud. Ils lui ont offert une place dans leur société, sauf que c'est celle d'esclave des esclaves (« libres »). Car le discours sur la liberté, même dans cette communauté « sans maître », a ses limites. Il tente donc de s'élever en déployant son talent de narrateur et d'acteur. Mais il ne faut pas oublier que tout cela n'est que le récit qu'il présente à l'Alguazil Majeur, dont il sait qu'il croit savoir qu'il sait où se trouve l'or. C'est un récit du récit dans le récit. L'auteur, lui, Ayrolles, nous montre qu'entre une société « libérée » et l'attrait de l'or pour éviter d'être l'esclave des « libérés », y'a pas photo.

Le père de Pablos gagne sa vie comme barbier sur les places publiques. En réalité lui et sa femme sont des arnaqueurs qui enseignent à leurs enfants à détrousser discrètement le bourgeois alanguis sur le fauteuil, noyé dans la mousse et caressé par le rasoir. J'y entends une allusion au barbier de Séville, une des premières pièces de théâtre mettant au premier plan le petit peuple dans son aspiration à renverser le pouvoir absolu de l'aristocratie.

Le parallèle avec la psychanalyse se poursuit donc. Qu'y a-t-il en vérité sous ce que nous poursuivons sans cesse ? la « liberté » n'est-elle pas la puissance dont le pauvre est en quête, voire l'impuissant ? l'or n'est-il pas le phallus qui semble manquer à tout le monde ? ce qu'il s'agit de renverser n'est-ce pas la tyrannie du surmoi interne à chacun ?

Alors, au lieu de donner de l'or, le rusé Pablos donne du récit, faisant bouillir jusqu'à l'extrême l'impatience de l'Alguazil, afin de le mettre en situation de croire à ce qu'il dira, en fin de compte, de son emplacement. De croire à un mensonge. L'analysant, lui, se met en scène dans son récit et dans le récit des rêves où il se représente en jouant tous les rôles, en espérant trouver l'or de la vérité de son être.

Je ne vous dévoile pas tout de cet excellent récit et de ses retournements de situation étonnantes.